



Henri Borlant, issu d'une famille juive originnaire de Russie, fier d'être français.



Voici le parcours de la Famille Borlant, une famille juive venue de Russie jusqu'en France, parce que ce pays, pour elle, «symbolise les droits de l'Homme». Henri Borlant s'affirme fier d'être né Français. Il nous a raconté sa vie le 11 janvier 2011 au Mémorial de la Shoah à Paris ; nous la présenterons en trois parties : les origines et la vie de famille à Saint-Lambert-du-Lattay ; son arrestation et brièvement sa vie au camp ; les retrouvailles avec les membres de sa famille qui n'ont pas été déportés et le retour à la vie «ordinaire».

Une famille juive originaire de Russie, fière d'être Française

Rachel **Beznos**, la mère d'Henri Borlant, fuit la Russie en 1912 avec sa sœur. Son père **Aron Borlant**, tailleur à domicile, quitte aussi la Russie vers les années 1912. Aron et Rachel se rencontrent à Paris. Mariés en 1916, ils ont 10 enfants : Léon, Denise, Bernard, Henri, Roger, Odette, France, Madeleine et Raymonde, ainsi que Jeannette morte à 3 ans. Le vrai prénom d'Henri était Hirsch car ses parents trouvaient qu'il avait une connotation française mais aussi parce que ses grands-parents paternels et maternels s'appelaient ainsi.



3 photographies de la famille Borlant.
Collection privée avec l'aimable autorisation
de M. Henri Borlant.

Au début de la guerre, les habitants du 13^{ème} arrondissement de **Paris** sont évacués en partie vers le **Maine et Loire** : c'est pourquoi la famille Borlant se retrouve à **Saint-Lambert-du-Lattay**. Les enfants y sont inscrits dans une école catholique et Henri, Odette et Roger sont baptisés pour montrer leur intégration dans la communauté paroissiale. Lorsque la famille était réunie à la maison, tous parlaient français mais aussi russe en présence des grands-parents maternels, venus en France eux aussi, ou lors de quelques occasions.

*Document administratif comportant
des données à caractère personnel
non publié sur le site
du lycée Henri Bergson à Angers*

*Cahier de recensement des juifs de
l'arrondissement d'Angers. 12W41 ADML.
Photo d'une élève du lycée
avec l'aimable autorisation
des Archives départementales de Maine et Loire.*

15 Juillet 1942 : départ pour l'inconnu

Le 15 juillet 1942, des soldats allemands arrivent à **St-Lambert-du-Lattay** avec une liste comprenant tous les noms des juifs ayant entre 15 et 50 ans. Ceux-ci avaient pour obligation d'emporter des vêtements ainsi que de la nourriture, sans autre explication. La mère d'Henri Borlant, invalide pour travailler, resta là-bas avec les plus jeunes enfants. En revanche, Henri, son père **Aron**, son frère **Bernard** et sa sœur **Denise** sont évacués par camion. Ils sont enfermés au grand séminaire, rue Barra à Angers :



Ils sont ensuite embarqués à la **gare d'Angers** dans des wagons à bestiaux du convoi N° 8, le seul convoi direct entre une ville de province et Auschwitz. Les hommes sont séparés des femmes, sans ravitaillement. Lors du trajet, Henri écrit un message à sa mère, dans le but de la rassurer, qu'il jette par la lucarne du wagon, lesté par une pièce de monnaie.

Arrivés au camp d' **Auschwitz -Birkenau**, leur soulagement disparaît en voyant les SS armés qui les obligent à laisser leurs bagages sur le quai. Les juifs sont sélectionnés selon leur état de santé (les hommes en priorité).

Sur plus de 800 juifs du grand Ouest internés au grand séminaire à Angers et déportés par le convoi N° 8, 20 seulement survivront.



Monument aux morts
de St-Lambert-du-Lattay

*Panneau 4 réalisé par Romane Le Clost, Lisa Olivet et
Myriam Pineau (1ère ES).
Mise en forme finale par un professeur. Lycée Bergson.*

« Merci d'avoir survécu »

Après la « marche de la mort » organisée par les nazis pour fuir l'arrivée des soviétiques à l'Est, il s'échappe avec un ami le 3 avril 1945, juste avant la libération de son nouveau camp. Il se cache dans une boucherie une journée puis il racontera sa terrible histoire aux Américains. Il retrouve ensuite sa mère à **Paris**, où elle vivait avec ses 5 frères et sœurs, dans une pauvreté absolue. A 18 ans, il décide de reprendre ses études dans le but de passer son bac et de devenir médecin, d'après le conseil d'un ami qui lui trouvait bonne mémoire. Mais à cause de son niveau d'études trop faible et de son âge, il est refusé dans chaque lycée. Il réussit à intégrer le cours complémentaire, rue du Moulin des Prés. Le 17 Octobre 1960, il épouse **Hella Holst**, une jeune allemande anti-nazie dont il aura 4 filles. Vers 1980, il s'engage dans l'association

«Témoignage pour mémoire» afin de faire connaître l'horreur qu'il a vécue. Le souvenir de ses mois de souffrance restera à tout jamais ancré en lui, comme en témoigne le tatouage sur son avant-bras :



Il rédige la préface du livre «Convoi N°8», ce qui lui donne l'envie d'écrire son propre témoignage: « Merci d'avoir survécu », publié en mars 2011 (édition du Seuil) et dont on peut citer : « C'est très impressionnant de se dire que sur six mille enfants juifs de France déportés en 1942, on est le seul à pouvoir parler, je n'ai donc pas le droit de me taire ».

